

La constipation qui est le plus souvent occasionnée par la sécheresse et la dureté des excréments, peut aussi avoir pour cause immédiate le rétroissement de l'intestin rectum, soit que ce rétroissement se fasse spontanément, ou qu'il soit occasionné par une hémorrhéide qui s'étant portée, produira l'inflammation, l'érosion et l'adhérence de ses parois, cela paroît prouvé par les deux observations suivantes.

M^r chef d'un des bureaux de la commission intermédiaire des états de Bretagne, âgé d'environ 46 ans, d'un tempérament bilieux sanguin, bien constitué et très vigoureux, fut vers le printemps 1796 des flux qui se succédaient dans différentes parties du corps, mais qui se portaient plus particulièrement à la tête.



Son médecin lui conseilla la saignée, le petit lait, les apopémies et les légers purgatifs, mais il fut malgré cela gêné de ces cloux presque tout l'été, paroissant jouir d'ailleurs d'une assez bonne santé. Ces cloux disparurent insensiblement dans le mois de septembre, et à cette époque le ventre devint paresseux, le malade ne rendit que peu de matières fort dures et qui n'exécutoient par la rupture des proctes de brebis. Il fut ensuite tourmenté de fréquents hémorrhéides, qui l'obligeoient souvent, mais inutilement, de se faire saigner à la selle, ou si l'on doit quelque matière, le n'étoit qu'un effort et douloureux.

ARC 56

N^o 74

Le médecin soupçonna dès lors que l'hémorrhéide qui avoit disparu s'étoit portée sur le rectum et y avoit occasionné

Des hemorrhoides internes. il souffrit les trois jours
 delayantes et les lavemens emolliens qui ne purent
 passer. l'introduction de la sonde étoit très douloureuse
 quoiqu'il ne parut point d'hémorrhoides à l'extérior.
 le malade fut purgé le 9 jbre. cette médecine,
 quoique fort douce, occasionna les plus vives douleurs
 chaque fois qu'il fut à la selle. il se plaignoit de coliques
 fort douloureuses, mais à mesure que les évacuations se
 firent, il se sentit soulagé. il fut une fois
 purgé, et les grandes douleurs se calmèrent le soir.
 les évacuations fréquentes d'aller à la selle continuèrent, il
 rendit encore un peu d'écoulement de sang douloureux; mais
 depuis ce temps jusque à la veille de sa mort qui
 arriva le 22 jbre, il ne rendit rien ni par la
 vomissement, (il n'en éprouva jamais) ni par la selle,
 quoiqu'il eût mangé, pris du bouillon et d'autres
 boisons. on employa les delayans, les lavemens, dont
 aucun ne passa, bains de vapeurs, bains intérieurs, petit lait,
 boisons laxatives, doux purgatifs, rien ne fut négligé
 pendant tout le traitement, mais sans aucun succès.
 un dernier éléctre le saigna deux fois du bras le 4 jbre,
 parce que la fièvre se étoit allumée. le 5 on ne fit appeler,
 et ce fut la première fois que je vis le malade pour
 examiner s'il y avoit fistule à l'anus, quelqu'un l'avoit
 soupçonnée, j'en étois fondé sur quoy. d'après les questions
 que je fis, je crus pourvoir apercevoir qu'il n'y en avoit point,
 en effet la peau de l'anus étoit molle, sans douleur, sans
 inflammation ni ouverture au dehors.

Ces jours la même on appliqua du sang sucs au siège;
 les bains furent continués et les lavemens purgatifs
 qu'on s'payoit souvent de donner, mais inutilement. le 6

de gâpe, la manne et les autres trois pons données
jusqu'à lors, tout fut répété, et cela relâché d'un
second medecin que le patient avoit appelé en
consultation.

Je voyant que le ventre étoit extrêmement tendu, que
le malade n'avoit pas été à la selle depuis plus d'un
mois, on soupçonna un amas de matières indurées,
qui sejourant depuis long temps dans le Rectum,
l'avoient distendu au point qu'il ne pouvoit plus se
contracter. on m'appella, par lequel on avoit appris que
j'avois vu depuis peu d'ans pareils cas mortels de
la suite de notre confrère, et que j'y avois remédié.
Je lui fis à peu le Rectum avec une pissette.

J'introduisis, sans faire souffrir le malade, le doigt
indicateur dans l'anus, dont l'entrée ne m'offrit que la
résistance ordinaire. j'y trouvais un vuide très
considérable après avoir dégage son sphincter. Je
poursuivant mes recherches plus loing, j'y trouvais à
environ trois poncees de profondeur une tumeur
charnue, très épaisse et insensible, qui ne parut
d'abord un cul de sac; mais par une recherche plus
exacte et après longue, j'y trouvais une ouverture
très serrée et qui admettoit à peine l'extrémité
du doigt, cette ouverture se portoit en arrière. j'y
remarquai des filons semblables aux plis d'une

Il y a quelques mois que nous avons perdu cet illustre
confrère. tout ce que j'en pourrois dire négativeroit point
l'idée que le public en eut, que nous en eumes nous mêmes.
C'est à ses rares talents autant qu'à son zèle toujours
actif pour l'honneur de son état, que nous devons
l'établissement de notre école, dont il fut l'ornement le plus
distingué et dont il sera toujours la gloire.



bourse bien servée avec les cordons, on se qui —
servient au même, les quatre doigts et le pouce
reunis ensemble et intimement collés les uns aux
autres, leurs extrémités étant bien de niveau,
représentent après la construction de l'intestin. Cette
construction faisait saillie d'autant plus haut, —
à peu près comme le museau de la matrice dans
l'état d'excitation. Je trouvais, à travers la cloison —
chamue, une tumeur de la grosseur d'un poing que je crus
être des matières.

Je fis mon possible pour gliser l'index dans cette
petite ouverture, mais je ne fis qu'un effort et le
faisant souffrir le malade que j'eus y introduire
l'extrémité, la moitié de la phalange n'y fut parvenue.
Il me parut que se retirant il étoit bien prolongé
au delà de la portée de mon doigt, et que toute la surface
interne de l'intestin se touchoit d'autant plus longuement,
par quelque effort que je fisse pour le porter plus loin,
il ne me fut pas possible tant la construction étoit
grande; d'ailleurs je glissai une sonde très longue que
je portai dans cette petite ouverture à la faveur d'un peu
d'endurcissement du doigt que je retins à l'insulte,
adaptée quelle étoit à une seringue, je fis des efforts
considérables pour passer un cathéter, mais inutile,
il sortoit par l'anus à mesure que je le pouvois.

Cette maladie me parut extraordinaire, j'appellai deux
de mes confrères, M. M. St. L. et M. L. V. Les premiers
la reconnurent comme j'en avais désigné; l'un d'eux
éprouva comme moi de donner un cathéter, même
impossibilité. nous eûmes desiré pouvoir placer un

suppositoires, mais fournissant les fixés? on ne pouvoit
faire l'un des après avant une gaine qui a beaucoup de
résistance, ce qui venoit vraisemblablement de la dureté
intime des parois de l'intestin. nous fîmes continuellement
les saignées, les troisons et les injections émoulinantes,
afin de saigner et de relâcher la partie.

le 15 j'eus par deux fois de nouveaux épaïs, mais toujours
sans succès; j'eus même dilaté avec des pinces à
polype que j'introduisis à la face du doigt, comme
j'avois fait la gaine, mais je ne pus leur porter assez loin,
et je ne fis que de faibles efforts, dans la crainte de
déchirer les parties et d'augmenter la douleur.

jusqu'à ce jour le malade se plaignoit d'une toux
dans le ventre et de pesanteur presque continuelle, le
18 et le 19 elles se calmèrent insensiblement, ainsi que
la fièvre qui avoit toujours été assez peu considérable.
je regardai cela comme l'annonce de la guérison;
mon fils d'ayot mon souffleur qui fut appelé le 20
en gîte la même, il épaissa, comme nous l'avions fait
et donna un lavement, mais il trouva la même
résistance.

le 21 j'introduisis, avec une espèce d'aisance, le doigt
dans l'intestin; j'eus par un lavement, mais le
relâchement des parties, le produit de la guérison,
ne contribua par peu; le malade en rendit environ
la moitié, pendant par le gorgement. il perdit
formidable sur les neuf heures du soir et mourut
le vingt deux vers les dix du matin. j'eus voulu faire
ouverture du cadavre, mais on s'y opposa formellement
disant qu'il falloit respecter la mémoire du mort.



j'y fus le soir après l'ord. esperant que la garde et une domestique qui étoient restées seules dans l'appartement ne s'y refuseroient point, mais on leur avoit si impudemment défendu, que je ne pus ni entrer de Vide de l'état de l'intérieur.

j'étois encore occupé de cette maladie, lorsque le 13 février des suites j'eus appelé pour voir un jeune homme âgé de vingt deux ans, d'un tempérament délicat, qui se plaignoit de ressentir des vives douleurs intérieurement au delà du goëux, et qui n'avoit point été à la selle depuis le 28 janvier. il venoit de faire une route de soixante lieues à fraine etrier; je crus que la fatigue occasionnoit la constipation et les douleurs qu'il éprouvoit et que cela se dissiperoit en peu, lui recommandant le repos, le petit lait leau de veau et les lavemens. le 19 j'alle saignai du bras, il prout soulagé pendant quelques jours, mais il ne fut pas pour cela à la selle, quoiqu'il mangeât. il ne devoit bien les lavemens, mais il les rendoit tels qu'on les lui avoit donnés, et à la fin il sortoit un peu de glaires. il lui arriva trois fois seulement, depuis le 28 janvier jusqu'au 18 mars. qu'il fût venu à aller à la selle, de rendre deux ou trois petites frottes fort dures, groües comme des galettes, et qui le firent souffrir à jeter les hauts cris quand elles passèrent.

à la fin de février les douleurs qui n'avoient que diminué devinrent plus fortes, le ventre se tendit, devint douloureux. on appliqua des sangsues au

siège, j'en fis donner de demi-bains et continuas l'usage
des vésicatoires prescrits. Le sixième le malade prit
de l'huile de foie de morue qui ne procura point de soulagement —
le 8 j'en prescrivais du bar, par lequel les douleurs étoient
les mêmes, et comme elles occupoient toujours le
même endroit et que ce jeune homme avoit été
à l'hôpital sur des selles fort dures, j'en voulus ménager
si le foie n'avoit point souffert quelque déplacement.
Le 9 j'introduisis mon doigt dans l'anus, et je l'introduis
l'examine l'intestin que je soupçonnais être le lieu
comme chez mon premier malade. Je trouvais le
foie dans sa direction naturelle, mais je remarquai
à l'intestin une tumeur après d'une extrême sensibilité
de la grosseur du doigt, située transversalement sur
l'extrémité de l'os sacrum. L'intestin étoit détaché
autour de la manière que j'en ai désigné dans l'autre
observation. Je portai l'extrémité du doigt dans
le trou rectal, et j'en menai par là comme d'un coin
pour dilater, mais non sans peine, car le doigt
entra après difficilement, et j'en eus introduire que
l'extrémité de la phalange qui fut enveloppée
comme dans une gaine après d'une extrême étroitesse
le malade souffrit beaucoup.

Je lui avois fait le devant de questions sur sa conduite,
il m'avoit dit avois eu une gonorrhée qu'il avoit d'abord
traitée après méthodiquement, mais enuyé d'un si long
traitement, il l'avoit arrêtée depuis trois ou quatre
mois avec une injection astringente. J'en fis part



à mesieurs du bois medecin & dayot mon souffreteux qu'on
avoit appellés. m^r dayot qui toucha la maladie
la Regada femme pourtant se termina de la même
manière que celle que j'eus de desirer & qu'il
avoit examinée. Les mesieurs firent quela
Repression de l'humour visulente pourbit être
la cause du mal; nous nous deuidames en consequence
à fraper le firopp de Beluos, femme pourtant être ptis
sans que les parents l'eussent soupçonné pourquoy
on le donnoit. nous joignimes à cet traitement
l'usage des trogies fondantes de monsieur Sharp,
elles sont desites d'aures les keekakeles, critiques sur l'état
present de la chirurgie page 221. je m'en servis d'aures
les maladies de l'urethre & j'y joins un peu de gize
pour leur donner plus de force & de suite, qu'elle m'en ont
de la manière qu'il les present.

on donna d'abord le firopp de Beluos qui ne galeura
point de felles, mais des sueurs, le qui aye détruire
le vile & l'ancien fil qui existoit, mais il ne le rendra
point au vile local.

le 16 j'introduisis, pour la premiere fois, d'aures l'intestin une
bougie de la grosseur d'un trou tuyau de plume. je ne pus
le faire plutôt par lequel ne fallut un certain temps pour
le faire & leur donner la solidité qu'elles n'acquerent
par faitement qu'au bout de quelques jours. le 19
j'en usay une seconde, & ainsi de suite tous les jours
une nouvelle, en augmentant de manière, que les
dernieres dont je me servis étoient par leur taille

grosses femme le doigt indicateur, et femme les tremble
du petit doigt par les points.

l'introduction de ces bougies fut d'abord douloureuse,
par lequel il falloit porter les tremble du doigt dans la
foustriction de l'intestin pour les y introduire. Elle
donnait une femme les supposait leur vie d'aller à
la selle. la troisième que j'eus par le dix huit en
determina une abondante. à cette époque, les douleurs
diminuerent beaucoup et le malade commença à
dormir, lequel n'avoit par fait depuis huit ou dix
semaines. j'eus continuai l'usage des bougies jusqu'à
par faite guérison; on les laissoit dans le rectum pendant
huit et dix heures, et quand on les retiroit, soit que
le malade allât à la garde robe ou non, j'eus faisais
donner un lavement muqueux qui balloient les
gros intestins, et disposoit, en relâchant de plus en plus,
la partie lésée du rectum à recevoir une nouvelle
bougie. le malade fut parfaitement guéri le 22 Mars,
allant à la selle sans autre secours que l'action des
intestins etc.

quelque soit la cause de la maladie qui fait le sujet de
la première observation, il est certain que la foustriction
étoit trop forte pour pouvoir y introduire des bougies
quand j'eus reconnu le 16 gbre. si on l'avoit soupçonné
dès le neuf octobre que le malade fut purgé, il est à
presumer qu'en employant des bougies, on auroit
prévenu les accidents qui suivirent, l'intestin, quoique
considérablement relâché dès ce temps-là, étoit encore



susceptible de lez. leu vois n'étoit dilaté, et il ne
se fut pas fait adhérence de p. r. parois, comme il est
à presumer quelle soit faite.

La maladie du jeune homme au p. r. n'étoit pas
encore aussi avancée, et comme les fibres étoient
d'autant plus souples qu'il est plus faible, il n'est
point étonnant qu'on ait pu distendre les parties
et fonder les durétés que nous avons trouvées. La
constriiction n'étoit pas encore telle qu'on ne put porter
des bougies au delà de l'étranglement et les y fixer,
ce qui n'étoit pas possible chez le premier malade,
ou elles n'auroient pas pu être portées à plus d'un
demi pouce de profondeur, tant l'adhérence étoit forte
et prolongée au delà.

il seroit bien à désirer que j'eusse pu m'appuyer sur
l'état de l'intestin par l'ouverture d'agasse qui fait
le sujet de la première observation; j'aurois pu donner
une idée plus exacte de l'état des parties et de
l'étendue de la maladie. quoiqu'il eût été gene
rais par qu'on ne puisse le voir sans doute la possibilité,
par monsieur lieutenant dit l'opérateur de l'opérateur de
la constriiction = on a observé à l'interm. et au p. r.
= des follicules ou des épaissements fongueux qui
= embarrassoient le canal et formoient un étranglement....
= on a remarqué, dit-il ailleurs, des follicules dans les
= tuniques, formant des étranglements, et plus
= communément des rétrécissements sans cause manifeste.
= obvis finit in utroque que contextu ocellis centis
= quibus tubus angustatus. in conspectum denique

= Veniunt foventiones absque causa manifesta, quasi
= Lienae = a circum ducto filo fostringeretur fauialis; epus
de figuremiliis = latitudo foalities.
la construction

de l'intestin
d'un individu
malade.

or le que monsieur lientant dit particulièrement de
l'ileum et du colon ne peut-il pas arriver au Rectum?
Knysek dans ses observations anatomico-chirurgicales,
n° 95, page 89, parle d'un intestin Rectum, dont les
parois avoient acquis l'épaisseur de plus d'une ponce et la
ductilité de papier. il ajoute = fortis quogue
= dicti intestini straminis latitudinem, hanc superabat.
monsieur Sharp dans ses recherches critiques sur l'état
présent de la chirurgie page 182 s'exprime de la sorte.
= la disposition qu'ont quelque fois les parties membraneuses,
= du corps a se contracter, est évidente. j'ay vu dans
= une pratique quatre malades ou le Rectum étoit
= contracté près de l'anus: Et il étoit à un tel point
= dans l'un d'eux, qu'il n'excedoit pas le diamètre
= d'une plume a écrire; en conséquence de quoy le
= malade étoit souvent à l'extrémité, à cause de la
= rétention des matières, quoiqu'on employât tous
= les moyens pour prévenir cet accident.

la contraction dont parle monsieur Sharp paroît tous
jours spasme; mais le même spasme ne peut-il pas
être déterminé par une humeur acide qui enflammant
la partie, y fera érosion et occasionnera l'adhésion
des parois de l'intestin. Et cette contraction qui ne
devoit être, pour ainsi dire, que momentanée, ne peut-elle
pas devenir permanente? cela a été peut-être dans
le premier le cas de mon premier malade. m. Sharp



continue. — mais cette disposition a ses contre-indications —
= semble être beaucoup plus grande dans les parties
= qui ont été lésées ou ulcérées que dans les autres
= qui n'ont jamais eu aucun mal.

C'est sans doute dans le fort de l'inflammation que le
retrecissement est devenu plus considérable, qu'il soit
fait d'origine des parois de l'intestin et adhésive.

D'après ce qu'on dit les auteurs que j'ai lus de récents,
d'après les deux observations que j'ai rapportées,
on voit que le retrecissement des intestins en général
a lieu et qu'il occasionne la constipation. Lorsque
ce retrecissement est au-delà de la portée du doigt, on
ne peut employer pour le guérir que les remèdes
généraux, tels que la saignée, les trochiscs delayants,
les légers purgatifs et les lavemens. ne peut-on
point aussi faire aller une ou plusieurs fois —
ces moyens peuvent servir lors que la maladie
commence; mais sans être rendue à son plus haut
degré, lors qu'elle est éloignée, il est bien difficile, pour
ne pas dire impossible, de détruire la formation des
parois de l'intestin si elle a commencé à se faire.

il n'en va pas de même d'avec la contraction
de l'intestin Rectum si elle se trouve à la portée
du doigt. on pourra dilater avec les bougies,
fondre les durétés, s'il s'en trouve, prévenir la formation
des parois, la détruire et rétablir le passage des
matières.

on soupçonnera que cette maladie commence, si la

malade a l'estomac paresseux, s'il ne sent que peu
de matieres dures et en petites boules, s'il se
sent assez douleurs, enfin s'il est tourmenté d'une
Violente tenesme.

Ces differens symptomes font durer pendant quelque temps
determineront le touché d'après lequel on se pourra
servir. on se servira alors d'éponge préparée,
de bougies simples ou fondantes selon le besoin;
ces moyens continués et graduellement administrés,
dilateront la contraction de l'intestin, fondront
les durcetés, et détruiront d'autant plus sûrement
la cohesion des fibres qu'on s'y servira de bonne heure.
Après la venue du molliens donné chaque fois qu'on
retirera la bougie relacheront les parties et
éleveront les matieres qui d'au peu de temps
sortiront sans douleur.



